

1ère BAC PRO – Histoire – Thème n°1 : Hommes et femmes au travail en métropole et dans les colonies françaises (XIXè siècle-1ère moitié du XXè siècle)

Problématique générale: Comment le rapport au travail des Françaises et des Français a-t-il transformé la société française?

(compétences disciplinaires : utiliser et maîtriser des repères chronologiques / Capacité : situer un document dans son contexte pour l'expliquer / Démarche : s'approprier les démarches → questionner un document pour analyse / Outils : réaliser un schéma simple)

Séance 1 : Le travail à travers les chansons

Le travail a toujours été source d'inspiration pour les chansonniers et les poètes. Qu'ils en louent les vertus ou qu'ils dénoncent les abus, les auteurs mettent en avant la dimension humaine du travail. Ces chansons deviennent, avec le temps, de véritables documents historiques qui témoignent d'une époque.

Documents sonores :

Document 1 : <http://www.comite-valmy.org/spip.php?article5919>

Document 2 : <https://www.youtube.com/watch?v=Te2PpgGvxhs&pp=QAA%3D>

Document 3 : <https://www.youtube.com/watch?v=v0Jg6eyypHk>

Document 1 : L'Internationale, Eugène Pottier 1871-1888

Eugène Pottier écrit le texte qui deviendra l'Internationale en juin 1871. En 1888, l'ouvrier lillois Pierre Degeyter met ce texte en musique. A partir de 1904, ce chant devient l'hymne du mouvement ouvrier mondial.

Paroles

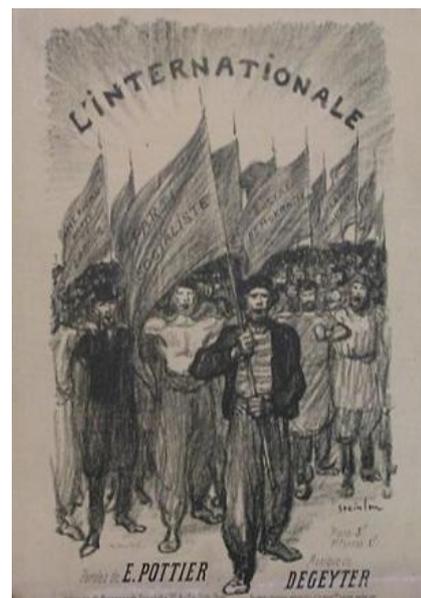
« Debout, les damnés de la terre
Debout, les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la faim.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain

C'est la lutte finale,
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni Tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun.

Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer tant qu'il est chaud.



Refrain

L'État comprime et la Loi triche,
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux
C'est assez languir en tutelle,
L'Égalité veut d'autres lois ;
"Pas de droits sans devoirs, dit-elle
Égaux pas de devoirs sans droits."

Refrain

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-fort de la banque
Ce qu'il a créé s'est fondu,
En décrétant qu'on le lui rende,
Le peuple ne veut que son dû.



Refrain

Les rois nous saoulaient de fumée,
Paix entre nous, guerre aux Tyrans
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs
!
S'ils s'obstinent ces cannibales
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Refrain

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs,
La terre n'appartient qu'aux
hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se
repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours. »

Document 2 : Les canuts, Aristide Bruant 1851-1925

Les Canuts, Chanson d'Aristide Bruant (1851-1925), 1894, modifiée par Yves Montand au milieu du XX^e siècle.

Pour chanter Veni Creator
Il faut avoir chasuble d'or.
Nous en tissons pour vous, grands de l'Église,
Et nous, pauvres canuts, n'avons pas de chemise.
C'est nous les canuts,
Nous sommes tout nus.

Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir.
Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir.
Nous en tissons pour vous, grands de la terre,
Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous
enterre.

C'est nous les canuts,
Nous allons tout nus.

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira
Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira :
Nous tisserons le linceul
du vieux monde
Car on entend déjà
la tempête qui gronde.

C'est nous les canuts,
Nous sommes tout nus.

Document 3 : Y'a trop d'tout, 1936, paroles de Paul Vaillant-Couturier

Chanson chantée par Francis Lemarque dans les usines occupées en 1936. Les paroles sont de Paul Vaillant-Couturier, journaliste et député communiste.

Paroles, extraits

« On n'entend plus parler de crise
Plus y'a d'blé, plus on crève la faim
Plus y'a d'richesse et plus y'a d'mouise
Plus y'a d'or, plus y'a d'purotins
Y'a trop d'ouvriers mais faut faire
De la cadence et du rend'ment
Les bourgeois ne pensent plus qu'à la guerre »

Tâche complexe

1. Complétez le schéma ci-dessous en expliquant en quoi ces textes racontent la souffrance des travailleurs, leur espérance et leur solidarité.
2. Montrez que la chanson est souvent le reflet des problèmes d'une époque et que ces problèmes ont évolué.

Questions : les questions sont présentées après les objectifs de la tâche complexe et se présentent comme des aides intermédiaires.

1. Document 1 : En quoi l'Internationale est-elle un chant révolutionnaire ? Qu'exprime-t-elle ? Quel vocabulaire utilise-t-elle ?
2. Document 2 : Qui sont les canuts ? A qui sont-ils opposés ? Quel message porte cette chanson sur les canuts ?
1. Document 3 : Quelles préoccupations sont exprimées dans la chanson « Y'a trop d'tout » ? Quel est le ton utilisé ?

Le travail à travers les chansons

Souffrance

Espérance

Solidarité

Séance 2 : La condition féminine et le monde ouvrier à la fin du XIX^e siècle. Les combats d'Hubertine Auclert

Hubertine Auclert (1848-1914) est une femme française qui milita ardemment pour l'égalité juridique entre les hommes et les femmes à une époque où les hommes avaient acquis le droit de vote (1848) mais pas les femmes.

Hubertine Auclert militait également pour que les femmes puissent travailler comme les hommes et être indépendantes économiquement.

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=9iFvXOh-Gno>



Tout travail devant être rétribué, quand la femme prend soin du ménage et des vêtements, elle a le droit de toucher la moitié du prix auquel est évalué ce travail. L'homme ne recevrait pas, gratuitement, de services d'une étrangère ; il n'est que juste qu'il indemnise pour sa part sa compagne de son labeur.

Peut-être trouverez-vous étrange que je fasse ces divisions entre hommes et femmes. C'est qu'avant tout, j'ai le souci de la dignité humaine. C'est que je crois qu'un homme estimera sa femme, qu'une femme cessera de se croire l'obligée de son mari, quand, au point de vue économique, tous deux seront réciproquement indépendants. C'est qu'enfin, au rebours de ce qui est socialement admis, je fais passer avant l'indépendance économique de l'homme, l'indépendance économique de la femme, parce que c'est à la femme qu'incombe naturellement la charge de l'enfant. Le mari peut oublier quelques fois ses devoirs de père ; il peut abandonner sa femme et ses enfants. L'amant se dérobe presque toujours aux charges de la paternité. La mère, attachée à son enfant, meurt parfois d'inanition en lui donnant sa dernière goutte de lait, sa dernière bouchée de pain.

Et quand la femme sur laquelle pèse une pareille responsabilité – la vie matérielle de l'enfant, quand la femme est admise dans une industrie¹ quelconque, l'homme proteste, l'homme se récrie :

– « Femme, tu vas prendre notre place. »
– « L'enfant et moi, nous mourrions de faim », dit la femme.
– « C'est à moi de te nourrir, toi et tes enfants. »
Je ne veux pas pousser plus loin le dialogue entre ces deux rivaux, la femme et l'homme, dans la lutte contre l'existence.

Je l'ai dit : je n'admets pas que l'homme doive seul pourvoir aux besoins de la famille. Toute femme qui, pouvant travailler, trouve plus commode de se faire loger et nourrir par son mari n'est, selon moi, qu'une femme entretenue. Mais je vous demande à vous qui admettez cette hypothèse – la femme entretenue par son mari – qui nourrit la femme avant qu'elle ne soit pourvue d'un mari ? Qui nourrit la femme quand elle restera célibataire ? Qui nourrit la veuve et ses enfants ? Ah ! Je vous entends ! Dans la société future, les enfants seront à la charge de la commune ou de l'État. Mais en attendant que cette société soit mieux organisée, toutes ces catégories de femmes et d'enfants sans travail, ni pourvoyeur, ont faim et l'estomac ne se satisfait pas d'espérances.

Citoyens, je le constate avec tristesse, vous qui vous dites les forts, vous qui faites un jeu de l'existence de celles que vous appelez les faibles. Que vous soyez riches, que vous soyez pauvres, vous exploitez les femmes.

1. Travail.

Discours prononcé par Hubertine Auclert le 22 octobre 1879, au 3^e congrès ouvrier, tenu à Marseille, devant 132 délégués et plusieurs centaines d'auditrices et d'auditeurs. L'assemblée est très majoritairement composée d'hommes.

Questions :

- 1/ A qui s'adresse Hubertine Auclert dans ce discours ?
- 2/ Comment Hubertine Auclert décrit-elle la condition féminine ?
- 3/ Quelle est la principale revendication d'Hubertine Auclert dans cet extrait ?

Surlignez la bonne réponse

- Que les femmes aient les mêmes droits politiques que les hommes.
 - Que les hommes participent davantage au travail domestique.
 - Que les femmes puissent travailler librement et puissent toucher un salaire équivalent à celui des hommes.
- 4/ Quels reproches Hubertine Auclert fait-elle aux hommes, qu'ils soient riches ou qu'ils soient pauvres ? Appuyez-vous sur les phrases soulignées.

Recherche web : Faites une biographie d'Hubertine Auclert en présentant son combat. 10 lignes maximum.

1/ **Recherche sur le web** : utilisez un moteur de recherche, tapez les mots de votre recherche. Comparez les résultats.

2/ **Validez les informations** : relevez des informations du site sur lequel vous avez trouvé des informations sur Hubertine Auclert : Puis-je faire confiance à ce site ? S'agit-il d'un site institutionnel ? d'une encyclopédie en ligne ? d'un blog ? du site d'une association ? d'un particulier ? Quelle est la date de création du site ou sa dernière mise à jour ?

3/ **Présentez les informations** : en 10 lignes maximum, présentez le combat d'Hubertine Auclert